

Pratiques d'enseignement en cours magistral à l'université de Kinshasa

Maurice Katamba Muamba

IPSY, Institut de recherche en sciences psychologiques, UCLouvain, Louvain-la-Neuve, Belgique et Université de Kinshasa (UNIKIN), maurice.katamba@uclouvain.be

Mariane Frenay

IPSY, Institut de recherche en sciences psychologiques, UCLouvain, Louvain-la-Neuve, Belgique, mariane.frenay@uclouvain.be

Résumé (226 mots)

Dans la littérature francophone, il existe peu d'études sur les pratiques d'enseignement au supérieur (Duguet, 2014), particulièrement en Afrique francophone (Altet, 2017). Par ailleurs, les pratiques d'enseignement sont souvent étudiées à partir de déclarations et représentations des acteurs (McCance, Weston & Niemeyer, 2020). Cela a fait l'objet de débats dans la littérature notamment à cause des écarts constatés entre les pratiques déclarées et celles réellement mises en œuvre (Cotronei-Baird, 2019 ; Guzmán-Valenzuela, 2013). Une des solutions a été de compléter les données des enquêtes par des observations en classe. Ces dernières ont l'avantage de donner un accès direct aux pratiques, telles qu'elles se produisent dans la salle de classe, en situation réelle. Dans cette communication, nous expliquons comment nous avons observé et caractérisé les pratiques mises en œuvre par les enseignants congolais afin d'identifier le rôle joué par ces derniers pendant le processus d'enseignement – apprentissage en classe, ainsi que les implications de ces pratiques sur le processus d'apprentissage des étudiants de première année à UNIKIN. Les résultats montrent que les enseignants congolais jouent encore leur rôle traditionnel, celui d'experts qui conçoivent et transmettent les savoirs aux étudiants censés tout recevoir ou presque, du « maître ». De leur côté, les étudiants perçoivent ces pratiques comme étant des freins à leur apprentissage. Ces résultats plaident pour un encadrement pédagogique des enseignants en vue de leur développement professionnel.

Abstract

In the francophone literature, there are few studies of teaching practices in higher education (Duguet, 2014), particularly in francophone Africa (Altet, 2017). Moreover, teaching practices are often studied on the basis of actors' statements and representations (McCance, Weston & Niemeyer, 2020). This has been the subject of debate in the literature, particularly because of the discrepancies found between declared practices and those actually implemented (Cotronei-Baird, 2019; GuzmánValenzuela, 2013). One solution was to supplement the survey data with classroom observations. The latter have the advantage of giving direct access to practices as they occur in the classroom, in real-life situations. In this paper, we explain how we observed and characterised the practices implemented by Congolese teachers in order to identify the role played by the latter during the teaching-learning process in the classroom, as well as the implications of these practices on the learning process of first-year students at UNIKIN. The results show that Congolese teachers are still playing their traditional role, that of experts who devise and pass on knowledge to students, who are supposed to receive everything, or almost everything, from the 'master'. For their part, the students perceive these practices as hindering their learning. These results argue in favour of providing teachers with pedagogical support with a view to their professional development.

Mots-clés

Rôle de l'enseignant, interactions enseignant-étudiant, processus d'apprentissage, pratiques d'enseignement, observations

Texte long (1844 mots)

1. Introduction

En République Démocratique du Congo (RDC), comme dans plusieurs autres pays du monde, les échecs des étudiants en première année universitaire sont un problème majeur qui préoccupe tous les responsables. Cependant, malgré les mesures qui ont été prises pour les réduire, ces échecs subsistent (N'tunga Nawanwa et Katamba Muamba, 2014). A l'UNIKIN, par exemple, le taux d'échecs se situait à 69, 25% en 1984, aujourd'hui, il oscille autour de 50 % en moyenne avec un taux de décrochage dépassant un quart d'inscrits.

L'intérêt des chercheurs en éducation pour comprendre et expliquer la réussite et la persévérance des étudiants n'a fait que croître. Au cours de ces quatre dernières décennies, d'importants travaux ont été réalisés à ce sujet (De Clercq et al., 2023). Ces recherches confirment que ce n'est pas un facteur, mais plutôt, une combinaison des facteurs qui expliquent la réussite et la persévérance des étudiants primo-inscrits. Il s'agit notamment, des caractéristiques d'entrée (performance passée, âge, etc.), de l'environnement social et pédagogique (soutien des pairs, pratiques d'enseignement, etc.), des croyances motivationnelles (attentes de réussite, etc.) et de l'engagement académique (les stratégies d'apprentissage adoptées, etc.) (Frenay et al., 2022). Cependant, la majorité des études menées ont été orientées vers l'étudiant. La part jouée par les pratiques enseignantes en classe a été peu investiguée dans la littérature (De Clercq et al., 2023), comme si, l'étudiant était le seul responsable de ses échecs. En RDC, les rares études réalisées à ce sujet ont ciblé principalement l'étudiant et ses caractéristiques. A notre connaissance, il n'existe aucune étude sur les pratiques d'enseignement au supérieur à Kinshasa. L'objet de cette étude est d'observer et de caractériser les pratiques mises en œuvre par les enseignants congolais pour d'une part, identifier le rôle joué par ces derniers pendant le processus d'enseignement – apprentissage en salles de classe, et d'autre part, comprendre les implications de ces pratiques sur le processus d'apprentissage des étudiants. **En d'autres termes, nous voulions répondre aux questions ci-après : quelles pratiques d'enseignement les enseignants congolais déploient-ils dans les salles de classe de première année ? En quoi ces pratiques impactent-elles le processus d'apprentissage des étudiants ?**

2. Etudier plusieurs dimensions des pratiques d'enseignement

La majorité des recherches sur les pratiques d'enseignement au supérieur ciblent généralement l'un ou l'autre aspect de l'enseignement, tout en laissant de côté plusieurs autres dimensions de la pratique en classe (Hora et Ferrare, 2014). Certaines par exemple, ont limité leurs investigations à l'étude des méthodes d'enseignement et ont mis en évidence toute une gamme de méthodes en usage pour caractériser les pratiques d'enseignement en classe (Hora et Ferrare, 2014). Pourtant, ces dernières ne sont pas réductibles aux méthodes d'enseignement. Les activités que déploie un enseignant en salle de classe sont multiples et dynamiques. Elles dépendent des situations pédagogiques (Bru, 2006 ; Clanet, 2001 ; Messier, 2014) qui sont contextualisées et situées (Frenay et Bédard, 2004). Elles ne peuvent se résumer à l'application d'une méthode préalablement définie (Altet, 2003 ; Hora, Oleson et Ferrare, 2013). Par conséquent, les travaux sur les pratiques d'enseignement devraient plutôt analyser plusieurs dimensions de l'enseignement afin de mieux décrire ce qui se passe en classe.

Selon la *théorie des systèmes de pratiques* développée par Halverson (2003), appliquée à l'étude de l'enseignement en classe par Hora et ses collègues (2013), ce dernier peut être compris comme la résultante d'une interaction dynamique entre les artefacts, les acteurs (enseignants, étudiants, etc.), les caractéristiques de la tâche et le contexte local au sein duquel il a lieu. C'est un phénomène situé et distribué dans un contexte donné. Il doit être appréhendé à partir de plusieurs aspects. Ainsi, la description des pratiques d'enseignement examine et combine, au sein d'un contexte local, plusieurs dimensions : l'utilisation de méthodes d'enseignement, la manière de gérer la classe, les modalités d'interaction, les gestes pédagogiques, l'engagement des étudiants, etc.

Deux questions ont guidé notre étude : quelles pratiques d'enseignement les enseignants congolais déploient-ils dans les salles de classe de première année ? En quoi ces pratiques impactent-elles le processus d'apprentissage des étudiants, selon ces derniers ?

3. Méthode

1.1. Échantillon

Vingt-deux cours magistraux dispensés par vingt-deux enseignants dans douze facultés de l'UNIKIN, ont été observés. 55 étudiants pris au sein de trois de ces douze facultés ont été également interviewés. Les enseignants sont tous des hommes. Ce qui reflète la réalité du corps enseignant à l'UNIKIN. Les professeurs ordinaires sont les plus représentés (32%) alors que les assistants sont les moins (9%). 77% d'entre eux ont plus de cinq années d'expérience. Seules les classes de première année Bachelier sont concernées.

1.2. Collecte et analyse des données

Les données ont été collectées au moyen de la Grille d'Observation de Dimensions de Pratiques d'Enseignement au Supérieur (GO-DimPES) (Katamba Muamba et al., 2023) et des entretiens de groupe avec les étudiants. La GO-DimPES est une adaptation congolaise du *Teaching Dimensions Protocol Observation* (TDOP) (Hora et al., 2013). Il s'agit d'une grille structurée et segmentée, permettant de coder une séance de cours toutes les deux minutes. Les observations ont été réalisées par une équipe composée de trois observateurs-codeurs. Deux cours ont été ciblés dans chaque faculté à savoir, un cours disciplinaire par exemple, la zoologie à la faculté d'Agronomie et un cours transversal, par exemple, la statistique. La caractéristique principale d'un cours transversal est qu'il est censé être enseigné dans plusieurs facultés. Pour chaque discipline, trois séances de cours ont été observées en moyenne. Au total, nous avons observé 74 séances de cours et codé 2111 intervalles de deux minutes. Nous avons utilisé un système de codage binaire. C'est-à-dire, pour chaque code Go-DimPES, un 0 indique qu'un comportement n'a pas été observé pendant un intervalle de cours de deux minutes. Tandis qu'un 1 indique sa présence. La technique de proportion a été utilisée pour l'analyse des données. Nous avons calculé la proportion d'intervalles de deux minutes pendant lesquels un code particulier a été enregistré sur toutes les périodes de classe observées pour un cours donné. Six entretiens de groupe ont été réalisés et ont réuni un total de 55 étudiants, émanant de 3 des facultés. L'analyse de contenu a servi pour leur traitement.

2. Résultats et discussion

2.1. Quelles pratiques d'enseignement les enseignants congolais utilisent-ils dans les salles de classe de première année à l'UNIKIN ?

Il ressort de nos résultats que 90% des méthodes d'enseignement observées comprennent l'exposé oral, exposé oral avec visuels manuscrits et exposé oral avec supports visuels. Ces méthodes s'inscrivent dans la logique d'un modèle « magistro-centré » (Frenay, 2006). Ce dernier constitue « une modalité d'enseignement axée principalement sur la transmission du contenu sous la forme particulière d'un exposé, d'un monologue de l'enseignant [...] » (Gautier et al., 2020, p.136). Même si l'ampleur de ces méthodes est très importante en contexte congolais, nos résultats tendent à rejoindre les conclusions d'autres travaux francophones réalisés il y a plus de deux décennies (Boyer et Coridian, 2002 ; Clanet, 2001) et même plus récemment (Duguet et Berthaud, 2021 ; Duguet, 2018 ; Duguet et Morlaix, 2018 ; Duguet, 2014, etc.).

Concernant les gestes pédagogiques, la lecture et la dictée des textes et le recours aux exemples caractérisent plus de 50% des pratiques observées. Ces résultats ne sont pas loin de ceux rapportés dans d'autres travaux réalisés, notamment en Europe (Boyer et Coridian, 2002 ; Duguet (2018). Au sujet de la dictée par exemple, Duguet (2018) a rapporté que 6 enseignants français sur 10 dictent leurs cours aux étudiants. Une telle pratique pose clairement le problème d'attention et de concentration des étudiants pendant le cours, dans la mesure où, il a été démontré que l'attention et la concentration des étudiants pendant un exposé magistral ont tendance à baisser au-delà de 10-20 minutes (Penner, 1986) et peuvent même chuter jusqu'à moins de 5% si l'enseignant lit régulièrement ses notes à haute voix (Brauer, 2011).

Pour ce qui est de la gestion de classe, les résultats font état d'une gestion quasi permissive caractérisée par le laisser-aller (63% d'intervalles de deux minutes observés) et la perte de temps (20% de cas). Les enseignants passent leur temps à raconter autre chose que le contenu de la matière. Nos résultats mettent en lumière la difficulté qu'ont les enseignants d'université à gérer leur classe (Albayrak et Ateskan, 2022 ; Boyaci, 2011).

En termes d'interactions, l'analyse de la fréquence et les types d'interactions a révélé que ces dernières sont peu intenses. La majorité des interactions est à l'initiative de l'enseignant. Les étudiants prennent peu d'initiatives (11%) et réagissent moins aux sollicitations des enseignants (18%). Or, De Clercq et ses collègues (2022) avancent qu'« un élément essentiel dans une

activation pédagogique des pratiques semble passer par les interactions que l'enseignant génère avec les étudiants, mais également les interactions entre les étudiants » (p. 237). Ces résultats rejoignent certaines études antérieures (Finelli, Daly et Richardson, 2014).

Enfin, il a été constaté que les enseignants congolais suscitent peu l'engagement cognitif à leurs étudiants. Les activités à même de susciter l'engagement cognitif des étudiants telles que la résolution des problèmes, les activités de création, etc. sont rares.

Nous présenterons également comment ces différentes dimensions se combinent.

2.2. Dans quelle mesure les pratiques d'enseignement en classe impactent-elles le processus d'apprentissage des étudiants ?

Le résultat saillant qui s'est dégagé de l'analyse de nos entretiens montre que les pratiques des enseignants congolais semblent constituer un frein à l'apprentissage de leurs étudiants. L'extrait ci-après est assez illustratif :

La manière dont les professeurs des universités de Kinshasa enseignent. Bon, c'est [une] manière de nous freiner [...] parce qu'ici, à l'université, il n'y a pas vraiment, euh. Il n'y a pas le suivi, il n'y a pas vraiment de suivi. Les professeurs donnent la matière de la manière dont ils veulent [...]. Si les représentants de l'université, le recteur et le secrétaire général académique viennent voir ce qui se passe dans les auditoriums, s'ils voient comment [...] les professeurs exploitent la matière, comment ils enseignent, comment les étudiants répondent au cours, je pense que cela peut nous aider. Euh, ça va aussi aider les professeurs à bien nous donner la matière. Parce que euh, si les professeurs voient les autorités pendant qu'ils donnent la matière dans les locaux, ils vont donner le cours en faisant attention aux étudiants, parce qu'ils auront peur des autorités [...] c'est un peu ça.

Or, il ressort de la littérature que les pratiques d'enseignement qui privilégient l'activité des étudiants en salles de classe impactent positivement la performance des étudiants ainsi que la qualité de leurs apprentissages (De Clercq et al., 2022).

Conclusion

À l'aune de ces résultats (et de ceux plus détaillés qui seront présentés), nous observons que les enseignants congolais jouent encore leur rôle traditionnel dans le processus d'enseignement-apprentissage. Le cours magistral y joue encore son rôle historique, celui dans lequel l'enseignant-expert cherche, planifie et transmet le savoir savant aux étudiants (Bruter, 2008). De même, les étudiants gardent encore eux aussi, leur rôle traditionnel. Celui des récepteurs de connaissances préfabriquées par les enseignants. Or, ce genre de rapport au savoir a fait l'objet de nombreuses remises en question (Martin et Padula, 2018 ; Felouzis, 2003).

Ce constat plaide en faveur d'un changement de conception du processus d'enseignement – apprentissage par les enseignants congolais à l'université, notamment par le renforcement du développement professionnel pédagogique et d'une plus grande attention portée à cette mission essentielle.

Références

- De Clercq, M., Roland, N., Dangoisse, F. & Frenay, M. (2023). *La transition vers l'enseignement supérieur : Comprendre pour mieux agir sur l'adaptation des étudiants en première année*, Peter Lang. 222 p. doi : 10.3726/b20782
- De Clercq, M., Frenay, M., Wouters, P., & Raucant, B. (dir). (2022). *Les pédagogies actives dans l'enseignement supérieur : repères théoriques et descriptions de pratiques*. Bern : Peter Lang.
- Duguet, A. (2018). Le cours magistral en première année universitaire : des pratiques pédagogiques renouvelées ? *Carrefours de l'éducation*, 45, 93-113.
- Katamba Muamba, M., Frenay, M. & Mukendi wa Mpoyi, P. (accepté). Observer les pratiques d'enseignement au supérieur : Adaptation et validation d'une grille d'observation des dimensions de l'enseignement en contexte congolais. *e-JIREF*
- Hora, M.T., & Ferrare, J. J. (2013a). Instructional Systems of Practice: A Multidimensional Analysis of Math and Science Undergraduate Course Planning and Classroom Teaching. *Journal of the Learning Sciences*, 22(2), 212-257.
<https://doi.org/10.1080/10508406.2012.729767>